

Le dictionnaire judéo-excentré

Dictionnaire des femmes et des hommes célèbres

Et leur contribution à l'humanité

Gilbert Werndorfer

Suivi de
**Dictionnaire
philosémite**

Ils ont aimé
les juifs



werndorfer.com

La Boîte d'édition

Du même auteur

Le livre de l'humour goy, Gil Wern et Léon Tzroki, Editions les Belles Lettres, 1995

Les Juifs d'Algérie, Editions Soline, 2003 (épuisé)

Les Juifs du Maroc, Editions Soline, 2003, sous le nom de Frank Ben-simon

Je suis juif et je me soigne, et autres loufoqueries, Crazy Book's, 2012

L'alphabet sacré, Co-auteur avec Josy Eisenberg et Adin Steinsaltz, Editions Fayard, 2012

Un petit monde, rue des Rosiers. Chroniques insolites du quartier juif de Paris, Shmokcity, le blog 2012

Dictionnaire absurde du judaïsme, 26 édition, 2016

Le petit guide du judaïsme, Editions du Cerf, 2018

Le Covid-19, les juifs et les éléphants, La boîte d'édition, 2020

Le Talmud par thèmes, éditions du Cerf, 2023

Contribution, préface et introduction

La cabbale dans tous ses états, Josy Eisenberg et collectif d'auteurs.

Avant-propos et annexes Gilbert Werndorfer. Albin Michel, 2009

Dieu et les Juifs, Josy Eisenberg et collectif d'auteurs. Avant-propos et annexes Gilbert Werndorfer. Albin Michel, 2009

Pourquoi je suis Juif, Edmond Fleg, Introduction et annexes Gilbert Werndorfer, éditions les Belles Lettres, 1995

La Bible, introduction M.A. Ouaknin, préface et annexes Gilbert Werndorfer, éditions les Belles Lettres, 1994

La Bible de Rachi, le Pentateuque Tome I, introduction et annexes Gilbert Werndorfer, éditions du Cerf, 2019

La Bible de Rachi, les Prophètes, Tome II, introduction, traduction et annexes Gilbert Werndorfer, éditions du Cerf, 2021

La Bible de Rachi, Les Prophètes, Tome III, introduction, traduction et annexes Gilbert Werndorfer, éditions du Cerf, 2022

La Bible de Rachi, Les Prophètes, Tome IV, introduction, traduction et annexes Gilbert Werndorfer, éditions du Cerf, 2024

Le dictionnaire judéo-excentré

Gilbert Werndorfer

Dictionnaire des femmes et des
hommes célèbres
Et leur contribution à l'humanité

Suivi de
Dictionnaire philosémite
Ils ont aimé les juifs

Introduction

Vous connaissez tous le « Who's Who », cette encyclopédie des célébrités, je vous présente à mon tour le « dictionnaire judéo-excentré ». Ce dictionnaire a un objectif bien précis : celui de mettre en avant ces femmes et ces hommes qui ont contribué aux changements de ce monde depuis le début de la civilisation.

On parle très souvent du « judéo-centrisme », cette maladie juive qui consiste à recentrer sur ses propres origines tout ce qui peut l'être. Comme dans cette histoire si connue de « l'éléphant et la question juive » lorsque trois chercheurs - un catholique français, un protestant américain et un juif anglais - vont étudier la vie des éléphants dans leur milieu naturel. Le catholique étudie l'éléphant et sa vie sexuelle, le protestant, l'éléphant et sa nourriture, et enfin le juif, lui, étudie : l'éléphant et la question juive. Le dictionnaire judéo-excentré, c'est cette femme d'origine juive ou cet homme d'origine juive qui va sortir du ghetto pour briller par son génie ou son implication dans la société.

La contribution des juifs dans l'histoire est d'une grande importance et plus encore lorsqu'ils sont sorti du cercle de leur origine.

Chaque personnage présenté ici n'est plus de ce monde, pour une raison simple : éviter le moindre problème avec une identification que pourrait ne pas apprécier ce dernier.

Nous ne pouvons prendre le risque d'identifier une personne qui ne tient pas de son vivant à revendiquer son identité juive ou origine juive.

Qui est juif ?

C'est un exercice difficile que de décider de mettre telle ou telle personne dans un dictionnaire de célébrités juives, tout comme il est difficile de dire que telle personne ou telle autre est un « auteur juif », un « compositeur juif » ou encore un « réalisateur juif ».

La question n'est pas nouvelle, elle se pose depuis des temps bien reculés. Sur quel critère doit-on dire qu'il est « juif » ? Dans quelle mesure cet auteur s'est considéré comme juif ? Être d'origine juive sans être juif, comme pour Proust ou Nostradamus, ne veut pas dire nécessairement que ce personnage aurait aimé être qualifié ou « catalogué » dans un dictionnaire de célébrités juives.

Prenons un exemple :

Karl Marx, de parents juifs, a œuvré considérablement dans le domaine de la philosophie pro-

fane et universelle. Il n'a à notre connaissance, jamais vécu en tant que juif ou contribué dans les différents domaines du judaïsme. Et bien au contraire, il a écrit un pamphlet que l'on peut qualifier d'antisémite qui découle de ce qu'il est communément appelé « la haine de soi », tant étudiée par Théodore Lessing.

Une chose nous paraît évidente : il est impossible de dire qui est juif. Par contre nous pouvons révéler la dimension juive d'un homme ou d'une femme d'origine juive.

Ce qui est encore plus difficile, c'est l'apport de son patrimoine juif dans son œuvre. En matière de littérature, de cinéma, de peinture... il est parfois intéressant de « révéler » l'influence de la « part juive » de l'artiste, de l'écrivain, du metteur en scène...

Prenons un exemple :

Sigmund Freud est né de parents juifs d'origine viennoise. Nombres d'essayistes ont démontré, souvent avec succès, l'influence juive dans la naissance de la psychanalyse. Dans le livre de Gérard Haddad « L'enfant illégitime », l'auteur décortique la relation entre le Talmud et la psychanalyse.

Révélaient l'enseignement important que Freud a reçu de son père, féru de Talmud, et de l'enseignement des maîtres du Talmud.

A contrario, certains juifs ont œuvré de manière évidente dans l'évolution et la construction de ce monde, mais pour autant il est particulièrement difficile d'entrevoir l'influence juive dans leur œuvre. Mais certains sont restés fidèles à la promesse éternelle faite au pied du mont Sinai. Non pas en étant respectueux des commandements, mais en entretenant leur patrimoine historique ou familial liés à leurs racines juives.

Prenons un exemple :

Albert Einstein, né juif de père et de mère, la théorie de la relativité n'a, a priori, pas de rapport avec les valeurs ou l'enseignement juif. Par contre il n'a jamais cessé de revendiquer son attachement à ses racines. Mais sa contribution à l'histoire de l'humanité est particulièrement grande. N'oublions pas que l'état hébreu, dans les débuts de son existence, voulait que notre cher maître de la relativité soit le président du nouvel état juif.

Les thèmes

Personnages bibliques

Ecrivains, dessinateurs, graphiste...

Peintres, sculpteurs, illustreurs...

Philosophes, essayistes, historiens, conteurs...

Cinéma, théâtre...

Architectes, urbanistes, inventeurs...

Hommes et femmes d'affaire

Hommes et femmes de science

Hommes et femmes politiques

Sportifs

Journalistes

Littérature



Albert Cohen
Albert Memmi
André Maurois
André Salmon
André Schwartz-Bart
André Spire
Benjamin Fondane
Bob Kane (Batman)
Claude Levi-Strauss
Daniel Zimmerman
Edmond Jabes
Elie Wiesel
Elsa Triolet
Franz Kafka
Georges Perec
Gustave Kahn
Henri Bernstein (Théâtre)
Isaac Bachévis Singer
Jerry Siegel et Joe Shuster (Superman)
Joseph Kessel
Karl Popper
Marcel Gotlib (Bande dessinée)
Marcel Proust
Marcel Schwob
Max Fleischer (Betty Boop)

Max Jacob
Nathalie Sarraute
Pierre Pachet
Primo Levy
René David
René Goscinny (Bande dessinée)
Roger Ikor
Romain Gary
Stefan Zweig
Tristan Bernard
Tristan Tzara
Vladimir Pozner

Franz Kafka

Ecrivain austro-hongrois

Langue : Allemand

Né le 3 Juillet 1883 à Prague et mort le 3 juin 1924 à Kierling



CONTRIBUTION : l'absurde dans la littérature, concept kafkaïen de la bureaucratie

Franz Kafka est ce que l'on pourrait appeler « l'auteur de l'absurde ». Connue du grand public pour sa nouvelle « La métamorphose », il est pour les spécialistes de la littérature d'expression juive, l'auteur du « Château ». C'est l'œuvre la plus énigmatique. Pour certains, cette œuvre s'inspire, dans un style plus littéraire, des contes hassidiques. On raconte qu'il avait les livres de Rabbi Nahman de Breslev sur sa table de chevet, « les treize contes ». Ce n'est peut-être qu'une légende, mais ce grand maître de l'enseignement

juif transmettait son savoir par la voix des contes symboliques et initiatiques.

Kafka avait aussi une passion pour le théâtre juif en langue yiddish.

Ses parents, Herman et Julie sont issus de familles juives aisées de l'Austro-Hongrie.

Il a deux frères, Georg et Heinrich, morts en bas âges. Il a aussi trois sœurs, Gabriele, Valérie et Ottia, déportées au ghetto de Lodz, deux sont décédées à Chelmno en 1942 et Ottia meurt au camp de concentration d'Auschwitz.

Max Brod, poète et journaliste juif, son ami le plus présent, publiera une grande partie de l'œuvre de Kafka après sa mort, comme pour Rabbi Nahman, son élève, Rabbi Nathan publiera son œuvre après la mort de Rabbi Nahman.

Avec Hugo Berman et Oskar Baum, il s'intéressera au sionisme.

Atteint par la tuberculose, Kafka souffre aussi par la suite de dépression et d'hypocondrie. Il mourra à l'âge de quarante ans au sanatorium de Kierling, près de Vienne et il sera enterré au nouveau cimetière juif de Prague.

Citations

« Qu'ai-je de commun avec les juifs ? C'est à peine

Franz Kafka

si j'ai quelque chose de commun avec moi-même. »

Le journal, 1914

« Croire veut dire : libérer en soi ce qui est indestructible, ou plus exactement : se libérer, ou plus exactement : être indestructible, ou plus exactement : être. »

Cahier in-octavo 1916

« Dieu ne veut pas que j'écrive, mais moi je dois... »

Correspondances

Bibliographie succincte

La métamorphose, recueil de nouvelles, 1915 et 1918

Le verdict, 1916 et 1920

La colonie pénitentiaire, 1919

Le château, publié après sa mort, 1925

Le procès, publié après sa mort, 1926

L'Amérique, publié après sa mort, 1927



René Goscinny



Né à Paris en juin 1926 et décédé en novembre 1977 à Paris

Scénariste de bande dessinée, journaliste, écrivain et humoriste

Contribution : l'identité gauloise, la fierté de l'opprimé

René Goscinny est le fils de son père. Son père, Stanislas Simha (joie en hébreu) est né en Pologne, à Varsovie. C'était un ingénieur chimiste. Son grand-père était le rabbin Abraham Goscinny. Il s'installa à Paris en 1906. Sa mère, Anna Beresniak est née à Chadorow en Galicie autrohongroise. L'imprimerie de la famille Beresniak, rue Lagrange, imprime certains journaux en yiddish et en russe.

René Goscinny a été le cofondateur de Pilote. Il a été le créateur d'*Astérix*, d'*Iznogoud*, du *Petit Ni-*

René Goscinny

colas, de *Oumpah Pah*, scénariste pour la bande dessinée *Lucky Luke*... Dans tous ces univers, il y mettait une touche d'humour, parfois totalement décalé.

Il est souvent question, pour les plus judéo-centrés, pour *Astérix le Gaulois*, de l'oppression des juifs, à travers ce village gaulois retranché dans la Normandie. Un peu comme dans la création de Superman ou d'autres super-héros créés par les juifs américains, *Astérix* et son compère *Obélix*, sont les sauveurs, la résistance face aux oppresseurs.

L'inspiration de Goscinny vient aussi de sa fascination, dans sa jeunesse, pour les films des *Marx Brothers*, *Buster Keaton* et bien d'autres univers burlesques...

Citations

« La seule chose que nous ayons à craindre, c'est que le ciel nous tombe sur la tête ! »

Astérix gladiateur

« Quand vous êtes très jeune, l'humour est une défense. Par la suite, il peut devenir une arme. »

Entretien avec Bernard Pivot

Bibliographie succincte

Le petit Nicolas, cinq albums, 1960-1964

Lucky Luke, quarante-quatre albums, 1957-1983

Astérix le Gaulois, vingt-quatre albums, 1961-1979

Oumpah Pah, trois albums, 1961-1967

Le grand vizir, *Iznogoud*, vingt-quatre albums, 1966-1994



Georges Perec

Né à Paris le 7 mars 1936 et mort le
3 mars 1982 à Ivry sur Seine
Prix Renaudot et Prix Médicis

Contribution : un nouveau genre
littéraire dans la « Disparition »



Ses parents sont tous deux juifs d'origine polonaise. Son père Icek Perec est mortellement blessé par un obus en juin 1940. Sa mère Cyrila Szulewicz est déportée au camp d'Auschwitz, elle n'en reviendra pas.

Le petit Georges sera élevé après la guerre par son oncle et sa tante.

Trois œuvres ont marqué particulièrement l'œuvre de ce monument de la littérature française : « La disparition », « Je me souviens » et « La vie mode d'emploi ». Mais deux œuvres moins connues du grand public, rapprochent l'auteur de son identité juive : « Récits d'Ellis Island » co-écrit avec Robert Bober et « W ou le souvenir d'enfance ».

Georges Perec est l'écrivain de la disparition, l'écrivain de l'absence, un équilibriste des mots, l'écrivain de génie qui a réussi à écrire une histoire « policière » de 300 pages sans que ne soit présente la lettre « e ».

Georges Perec c'est aussi cet écrivain qui nous plonge dans ces petits moments de plaisirs d'un ancien temps pas si ancien : « Je me souviens ». Georges Perec est mort jeune tout comme Kafka. L'absurde, qui rapproche ces deux auteurs, au sens de l'au-delà de la raison, est un exercice littéraire cher à la condition juive. Ne serait-ce pas cette déraison « talmudéenne » qui s'inscrit dans les gènes ? Après tout, le peuple juif est le peuple de la déraison raisonnable. Quel peuple se soumet à un Dieu que l'on ne peut ni voir ni imaginer, juste interpréter et accepter un manuel de vie : la Torah.

Mais la jalousie d'auteur qui me ronge parfois en lisant Perec, Kafka et tant d'autres, me force à dire, que le génie littéraire de « La disparition » est très exagéré. Effectivement le génie eut été d'écrire un livre de cinq cents pages sans les consonnes.

Cet équilibriste du verbe a cherché le sens profond de son identité dans le passé, pas uniquement le sien mais aussi celui des siens :

Georges Perec

« Je crois que j'ai commencé à me sentir juif lorsque j'ai entrepris de raconter l'histoire de mon enfance... »

Citations

« Ils avaient renoncé à leur passé et à leur histoire. Ils avaient tout abandonné pour tenter de venir vivre ici une vie qu'on ne leur avait pas donnée le droit de vivre dans leur pays natal. Et ils étaient désormais en face de l'inexorable. »

Extrait de « Ellis Island »



Bibliographie succincte

La disparition, Editions Denoël, 1969

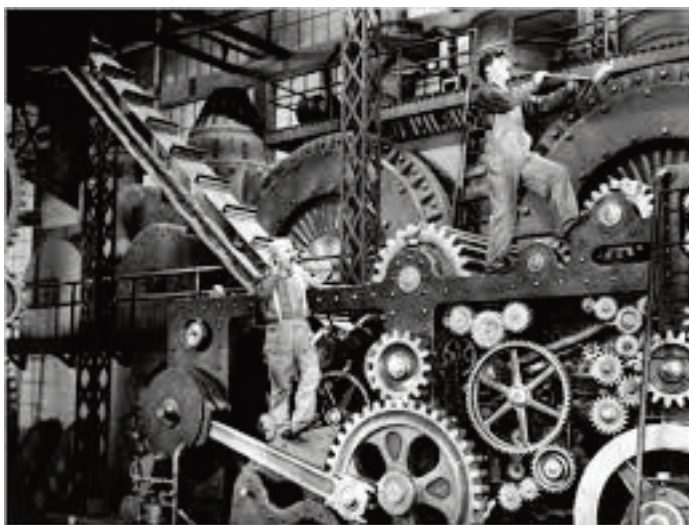
W ou le souvenir d'enfance, Editions Denoël, 1975

La vie mode d'emploi, Editions Hachette, 1978

Je me souviens, les choses communes, Editions Hachette, 1978

Récits d'Ellis Island, Editions du Sorbier, 1980

Les affaires



Ruth Marianna Handler

(née Mosko)

Femme d'affaire, révolutionne le monde du jouet avec la poupée BARBIE

Née le 4 novembre 1916 à Denver et décédée le 27 avril 2002 à Century City



Contribution : la poupée des temps modernes

Ruth est la dixième enfant d'une famille juive polonaise immigrée aux Etats Unis, elle est la créatrice en 1959, des « Poupées Barbie ».

C'est de sa fille Barbara que vient le nom de « Barbie ». Et c'est de son fils Kenneth que vient le nom de « Ken » le fameux « beau gosse » de Barbie.

C'est en 1945 qu'elle crée avec son mari, Elliot Handler, son ami d'enfance, qui est aussi d'ori-

gine juive, et Harold Mattson, la société de jouets « Mattel ».

Son mari et Harold Matson, étaient certains que ce serait un échec commercial, cette poupée aux formes totalement différentes des poupées de l'époque, plutôt rondes.

Mais l'histoire a donné raison à cette femme qui a poursuivi jusqu'au bout ses rêves.

A propos de sa création elle a dit

« Nous ne savions pas comment diriger une entreprise, mais nous avons des rêves et du talent. »

« Je n'étais pas une pro de la finance, et j'en ai payé le prix. »

Deuxième partie

Dictionnaire philosémite

Ils ont aimé les juifs

Je n'aime pas le terme « non-juif » et encore moins le mot « goy ». A l'origine de ces deux termes, rien de péjoratif n'était sous-entendu. Avec le temps et le repli sur soi des juifs en diaspora, ainsi que la haine du juif et les persécutions, ces termes ont pris une dimension qui défigure le rapport que peut avoir les juifs avec le monde.

« Philosémite » s'accorde très bien avec ces hommes et ces femmes qui ont su partager leur amitié ou leur respect pour le peuple juif.

Bien sûr, à travers l'histoire, nous savons tous qu'il y a eu pléthore d'antisémites, et qu'il y a encore de nos jours cette maladie qui ronge celui qui tient à rester malade. Mais ce n'est pas le propos et l'objectif de ce livre. Il est question ici, tout comme le rabbin Jacob Kaplan dans son livre « L'enseignement de l'estime », de mettre en va-

leur ceux qui se sont démarqués en écrivant leur sentiment positif à l'égard de ce tout petit peuple « bousculeur ».

Cette deuxième partie comportera aussi différentes entrées : écrivains, historiens, hommes de foi, acteurs...

Bien moins importante que la première partie, « le dictionnaire philosémite » ouvrira une réflexion, à travers ces personnages, sur une autre vision de la relation entre juifs et non-juifs.

Etre juif n'est pas seulement porter un message pour l'humanité, c'est aussi partager avec l'autre ce cadeau que Dieu a fait à toute l'humanité, pas seulement au peuple juif.

A travers l'histoire de ce peuple bien particulier, le poids de ce « code de vie » n'a jamais été simple. Cela a toujours impliqué un comportement qui doit être avant tout l'exemple de ce que veut dire se soumettre à Dieu et à Sa Loi.

Le juif a été et continuera d'être le « cobaye » de la « thérapie torahique ». Corriger l'humanité dans la continuité. Le monde a été créé pour que l'homme et la femme poursuivent la création de Dieu. Construire ce monde dans le chemin qu'a tracé le Créateur. Nombres d'hommes et de femmes ont aimé les juifs et ce qu'ils ont apporté à l'histoire humaine.

Introduction

C'est pour cela qu'il est important, dans ce « Dictionnaire judéo-excentré », d'ajouter une partie où il est question de l'amour du peuple juif ou de son message.

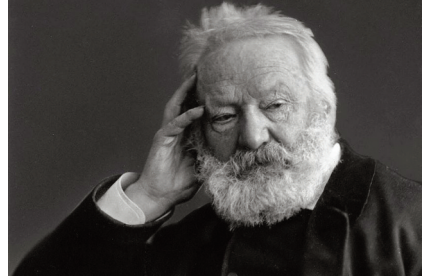
Ernest Renan
Victor Hugo
Chateaubriand
Fenelon
Lamartine
Montesquieu
Blaise Pascal
J. de Maistre
Proudhon
J. Necker
Léon Bloy
Charles Péguy
Diderot
J.J Rousseau
Michelet
Leroy-Beaulieu
Lamartine
Littré
Jean Jaurès
Mirabeau
Clermont-Tonnerre
Emile Zola
Romain Rolland
Maurice Barrès

Paul Claudel
Pasteur Boegner
Georges Duhamel
François Mauriac
Monseigneur R. Etchgaray
Monseigneur F. Marty
Pierre Emmanuel
R.P. M. Riquet
Monseigneur L.A. Elchinger
J. Ellul
Général P. Koenig
Comité épiscopal
B. Dupuy et Lovsky
Monseigneur Guery
RPR Braun
Jean Paul Sartre
Jorge Semprun
Malraux
Blanchot
Yourcenar

Victor Hugo

Ecrivain, poète, dramaturge

Né le 26 février 1802 et
mort le 22 mai 1885



Le philosémitisme de combat

Personne n'oserait tenter l'écriture d'une mini-biographie de Victor Hugo, trop connu pour se risquer à résumer l'homme et son œuvre.

A ce propos, lorsque mon rabbin m'apprenait les premiers rudiments du « être juif », il me demanda si je connaissais Moïse. Et bien que peu instruit en la matière juive, je répondis que oui. Alors pour illustrer cet échange, il me raconta un witz : « Un homme vint à la mairie déclarer la naissance de son enfant. L'employée de mairie lui demanda le nom et le prénom de l'enfant. L'homme répondit : Hugo Victor. Et l'employée rétorqua : quelle chance de rencontrer le père de l'illustre Victor Hugo... ».

L'écrivain soucieux de la justice des hommes, se révolta en juin 1882 en écrivant un manifeste en faveur des juifs persécutés dans la Russie tsariste. Effectivement, ce qui fut marquant entre autres faits dramatiques, c'est le pogrom de Balta, en mars 1882.

Son manifeste sera publié dans différents quotidiens parisiens de l'époque : « L'événement », « Le Temps » et « Le rappel ».

Victor Hugo écrit, alors ces mots d'une force qui bouscula l'opinion entière :

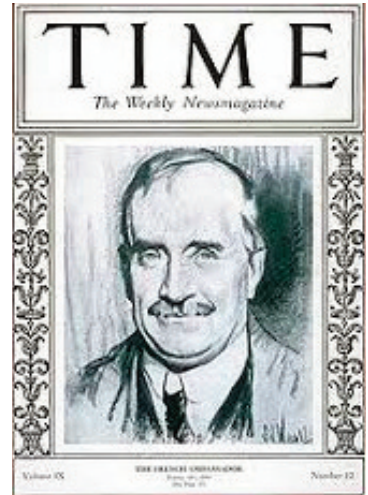
« Le christianisme martyrise le judaïsme ; trente villes, (vingt-sept selon d'autres), sont en ce moment en proie au pillage et l'extermination ; ce qui se passe en Russie fait horreur... ».

Bien sûr, dans certains écrits, Victor Hugo, dépeint parfois les juifs avec un relent d'antisémitisme, avant de se métamorphoser en défenseur de la cause juive. Nous ne pouvons l'ignorer. Il faut remettre dans son contexte l'ambiguïté des écrivains du XIX et XVIIIème siècle, qui pour certains, étaient souvent partagés entre amour et haine envers les juifs.

Paul Claudel

Poète, dramaturge, essayiste et diplomate français
Il fut membre de l'Académie française.

Né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Frère et mort le 23 février 1955 à Paris



Le philosémitisme chrétien

Paul Claudel, cet immense poète, diplomate et académicien fut en proie au doute durant la deuxième guerre mondiale. Effectivement, en 1940, la défaite de la France le bouleverse et il rend responsable le gouvernement en place d'une mauvaise politique. Lorsque les députés donnent plein pouvoir à Pétain, il y voit là une délivrance :

« La France est délivrée après soixante ans de joug du parti radical et anticatholique (profes-

seur, avocats, juifs, francs-maçons). Le nouveau gouvernement invoque Dieu rend la Grand-Charre aux religieux. »

Constatant l'horreur du régime nazi, Paul Claudel revoit ses opinions et écrit au Rabbin Schwartz pour lui exprimer :

« ... le dégoût, l'horreur, l'indignation qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont son actuellement victimes nos compatriotes israélites, tous bons Français et spécialement les catholiques... Un catholique ne peut oublier qu'Israël est le fils aîné de la promesse comme il est aujourd'hui le fils aîné de la douleur... »

Force est de constater que Paul Claudel est ce fervent catholique qui a voulu reconnaître l'héritage du peuple juif au service du christianisme, contrairement à d'autres qui voyaient le peuple juif comme peuple « déicide ».